

L'époque est prophétique : la Bible dans la poésie de la Révolution¹

EDWARD WAYSBAND

« L'époque est slavophile », telle est ma position de principe. Cela signifie que c'est le temps qui est slavophile, pas les gens, que ce sont les événements qui sont slavophiles, pas les écrivains, que c'est la vie qui est slavophile lorsqu'elle s'impose à nous, et non une quelconque théorie avec ses élucubrations abstraites².

La tradition mythopoétique de la poésie moderniste russe s'est constituée à partir des images de la littérature et de la mythologie antiques³. Mais dans les premières années du XX^e siècle, les catas-

1. Le présent article a été écrit dans le cadre d'un programme de recherche de l'École des hautes études en sciences économiques (HSE).

2. Vladimir Ern, *Vremja slavjanofil'stvet. Vojna, Germanija, Evropa i Rossija* [L'époque est slavophile. La guerre, Allemagne, Europe et Russie], M., Vojna i Kul'tura, 1915.

3. Aleksandr Malein, *Valerij Jakovlevič Brjusov i antičnyj mir* [Valéri Brioussov et le monde antique], L., Izvestija leningradskogo gosudarstvennogo universiteta, 1930, t. 2 ; Marija Solov'eva, *Večnyje sjužety i obrazy v literature i iskusstve russkogo modernizma* [Sujets et motifs dans la littérature et l'art du modernisme russe], M., Institut de littérature mondiale

trophes historiques qui se sont déroulées à l'échelle mondiale incitèrent les poètes à recourir à des symboles empruntés à la Bible. La perception artistique de la réalité a commencé à évoluer sous l'influence des transformations révolutionnaires majeures. Parallèlement à la représentation cyclique du temps qui caractérisait la perspective néomythologique, proche de la conception nietzschéenne de l'éternel retour, le caractère unique des événements vécus mettait en évidence la linéarité de l'évolution historique. La coexistence de ces deux perceptions du temps, circulaire et chronologique, mythique et historique, permet de développer une vision artistique originale qui s'inspirait des textes sacrés et proposait d'interpréter la situation contemporaine au prisme des archétypes bibliques. Le phénomène d'archaïsation instantanée de la vie culturelle et sociale, provoqué par la Révolution⁴ fut considéré comme un retour à une époque antédiluvienne. C'est ainsi que l'imaginaire biblique s'est imposé en tant que pensée créatrice à part entière dans sa dimension intellectuelle et artistique. La légende d'Abel et Caïn revêtait une actualité particulière car elle semblait être une illustration des conflits fratricides qui se déroulèrent entre 1914 et 1922, dans une période marquée par les guerres et les cataclysmes⁵. La Révolution devint le symbole d'une nouvelle création du monde, elle faisait écho aux épisodes du Déluge et de l'Exode, qui mettaient fin à l'esclavage égyptien. Le peuple pouvait enfin se délivrer de ses chaînes. La nouvelle Russie devenait la Terre promise, elle était désormais comparée au jardin d'Éden et ses habitants à Adam et Ève. L'interprétation opposée existait aussi : le monde ancien d'avant la Révolution était considéré comme un paradis perdu, auquel avait succédé le temps de la chute, des

Gorki, 2015 ; Oleg Lexmanov, *Mandel'stam i antičnost'* [Mandelstam et l'antiquité], M., Zapiski Mandel'stamskogo obščestva, 1995 ; Elena Taxo-Godi, *Antičnost' i kul'tura serebrjanogo veka. K 85-letiju A.A. Taxo-Godi*, [L'antiquité et la culture de l'âge d'argent. Pour les 85 ans de A. Takho-Godi], M., Nauka, 2010 ; Anna Frajlich, *The Legacy of Ancient Rome in the Russian Silver Age*, Amsterdam, Studies in Slavic Literature and Poetics, 2007.

4. Jörg Baberowski, *Verbrannte Erde. Stalins Herrschaft der Gewalt*, Munich, Beck C. H., 2012, p. 49.

5. Voir les poèmes « O sobore Rejmsa » (1914) d'Ilya Ehrenbourg, « Rejms i Kel'n » (1914) d'Ossip Mandelstam, « Na novom, radostnom puti... » (1914-1915) de Vladislav Khodassevitch, « Vragam » (1915) de Guéorgui Ivanov, « So svečkoj v podvale » (1917) de Viatcheslav Ivanov, « Krov'ju pljuem zazorno » (1918) d'Anatoli Mariengof.

« meurtres fratricides » et de la construction d'une nouvelle tour de Babel.

Ce nouvel imaginaire a modifié en profondeur la représentation que les poètes russes avaient d'eux-mêmes. Dans une perspective biblique, ces derniers ont commencé à se percevoir comme les nouveaux prophètes de leur temps. Et en effet, les études littéraires portant sur cette période ont souligné la multiplication des visions prophétiques pendant les années 1917 à 1919. Les raisons de ce phénomène sont évidentes. La catastrophe politique et sociale entraîna le développement d'une nouvelle forme de poésie marquée par l'engagement politique avec un contenu prophétique qui s'apparentait à une révélation.

Ainsi, le modèle biblique donnait aux événements révolutionnaires une dimension providentielle. Malgré l'ampleur de la tragédie, il suggérait une défense apologétique de ce qui advenait dans le monde réel. Mais l'interprétation opposée existait également : une lecture que l'on peut qualifier de contrastive, révélait au contraire la dissonance profonde entre la vision téléologique du destin de l'humanité et les événements en cours qui semblaient dépourvus de toute finalité. Ces deux modèles d'interprétation dépendaient des positions idéologiques de leurs auteurs. Ceux qui étaient favorables à la Révolution adoptèrent la lecture dite analogique pour justifier tout ce qui se déroulait alors, tandis que les autres préféraient l'interprétation contrastive et réfutaient les tentatives de justification de la Révolution et le recours à la mythopoétique.

L'œuvre d'Ivan Bounine⁶ éclaire ce point de vue. Ce « moderniste secret » s'est toujours intéressé aux images de la Bible, à leur usage et à leur intégration dans le texte littéraire. Il écrivit de nombreux poèmes d'inspiration biblique après avoir voyagé au Proche-Orient en 1907, parmi lesquels « La Vallée de Josaphat » (« Dolina Iosafata »), « Jérusalem », (« Ierusalim »), « Sur les chemins d'Hébron » (« Na puti pod Xevronom »), « Le Tombeau de Rachel » (« Grobnica Raxili »).

Mais c'est pendant la Première Guerre mondiale qu'il commença à projeter systématiquement cet imaginaire biblique sur les événements actuels. Le poème « Extrait du livre du prophète Isaïe » (« Iz knigi proroka Isaii »), publié en 1918, est le point culminant de cette tentative. Bounine cite la troisième partie du livre d'Isaïe sur

6. Voir Maksim Šraer, *Bunin i Nabokov. Istorija soperničestva*, [Bounine et Nabokov. Histoire d'une rivalité], M., Al'pina non-fikšn, 2014.

le châtime⁷. Tout en s'identifiant au prophète, il refuse d'accorder une signification divine et providentielle à la révolution bolchevique, à laquelle il est opposé. Comment exprime-t-il sa position dans le poème⁸ ? À première vue, il n'existe pas de références directes à la situation réelle. Bounine introduit néanmoins un motif qui n'existe pas dans le livre d'Isaïe, mais qui est une allusion au monde contemporain : « Et les peuples/ Se soulèveront les uns contre les autres/ car ils étaient misérables et opprimés⁹ ». En mettant en garde contre la Guerre civile, Bounine délivre une parole prophétique concernant la Russie contemporaine, c'est une allusion directe à la Première Guerre mondiale. Il emprunte à l'épisode biblique sa tonalité profondément énigmatique. Il n'envisage pas la renaissance prochaine de son pays, il insiste au contraire sur la rupture entre les deux plans historiques, car selon lui le contexte contemporain est dénué de toute dimension providentielle¹⁰. La Bible promet un châtime juste envers le peuple pécheur d'Israël, auquel succèdera la restauration de Jérusalem, tandis que les calamités qui

7. Bounine commence à s'intéresser à la mythologie biblique après la Révolution. Il écrit dans une note du 10 février 1918 : « “La paix, la paix. Et il n'y a pas de paix. Des mécréants se cachent parmi mon peuple ; ils guettent les gens et les attrapent comme des oiseleurs. Et mon peuple aime cela. Terre, écoute : voici que moi je ferai venir le mal sur ce peuple, c'est le fruit de leurs pensées”. C'est un extrait de Jérémie, j'ai lu la Bible toute la matinée. C'est troublant ». Voir Jean Laury, *Ivan Bounine. Jours maudits*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1988, p. 20.

8. *Возьмет господь у вас/Всю вашу мощь, – отнимет трость и посох,/ Питье и хлеб, пророка и судью,/ Вельможу и советника. Возьмет/ Господь у вас ученых и мудрейших,/ Художников и искушенных в слове./ В начальники над городом поставит/ Он отроков, и дети ваши будут/ Главенствовать над вами. И народы/Восстанут друг на друга, дабы каждый/ Был нищ и угнетаем. И над старцем/Глумиться будет юноша, а смерд –/ Над прежним царедворцем./ И падет Сион во прах, зане язык его/ И всякое деянье – срам и мерзость/ Пред господом, и выражение лиц/Свидетельствует против них, и смело,/ Как некогда в Содоме, величают/ Они свой грех. – Народ мой! На погибель/ Вели тебя твои поводыри !*

9. *И народы / Восстанут друг на друга, дабы каждый/ Был нищ и угнетаем.*

10. Vsevolod Keldyš, «Pervaja mirovaja vojna v tvorčestve I. A. Bunina» [La Première Guerre mondiale dans l'œuvre d'Ivan Bounine], in *Politika i poëtika. Russkaja literatura v istoriko-literaturnom kontekste Pervoj mirovoj vojny. Publikacii, issledovanija i materialy*, M., 2014, p. 726.

se sont abattues sur la Russie n'annoncent aucune rédemption possible.

Le poème de Bounine peut être comparé à celui de Valéri Brioussov intitulé « Pourquoi ? » (« За что ? »), publié le 15 janvier 1918 dans le journal moscovite *Mysl'* (La Pensée)¹¹. Ce poème ne figure dans aucun recueil et ne sera publié qu'à titre posthume¹². En préparant l'édition de ses œuvres, la veuve de Brioussov prit soin de l'antidater pour contourner la censure. Elle se confie dans une lettre adressée au spécialiste du symbolisme russe, Dmitri Maksimov : « Je vous avoue avoir daté ce poème de 1915, alors qu'il a été écrit en 1918. Je pense que vous comprendrez que c'est mieux ainsi¹³ ».

Les deux poèmes se rejoignent dans le jugement négatif qu'ils portent sur la révolution bolchevique, mais ils divergent sur un point fondamental. Bounine n'a pas été emporté par la vague d'enthousiasme que suscita la révolution de Février, tandis que Brioussov reprend l'analogie très répandue à l'époque entre les transformations politiques à l'œuvre en Russie et l'épisode de la sortie d'Égypte vers la Terre promise. L'interprétation biblique des événements est très perceptible dans un petit recueil de Brioussov dont les poèmes mêlent des éléments religieux et révolutionnaires. Le premier intitulé « La colonne de feu » (« Stolp ognënnij ») est

11. Vasilij Molodjakov, *Valerij Brjusov. Mirovoe sostjazanie. Političeskie kommentarii. 1902-1924*, [Valéri Brioussov. Une compétition mondiale. Commentaires politiques], M., AIRO-XX, 2003, p. 158 : *За что ? – стени в Мицраиме/ Евреи, руки ввысь воздев.../ Но с каждым днем неумолимей/ Порабощал их Божий гнев./ За что? Грех наших своеволий/ Казнишь иль за отцов – детей ?/ И длился вопль года, доколе/ Не встал Водитель – Моисей./ И тот же стон над нами ныне/ Стоит : За что ? – Ответа нет.../ Но, может быть, и к нам в пустыне/ С Синая прогремит ответ :/ За что ? – За то, что вы терпели,/ Дрожь, насилие и гнет;/ Не научили – к высшей цели/ Стремиться свой родной народ;/ Что под бичом самодержавья/ Вы пригибались пять веков;/ Пред миром, не стыдясь бесславья,/ Сносили прозвище рабов./ Что не сомкнулись вы в едином/ Порыве – за свободу настъ,/ А победив, с чутьем звериным,/ Свою, в добыче, рвали часть./ За ужас долгого позора,/ За дни презренья к малым сим,/ За грех безволя и раздора –/ Сегодня целый край казним !/ Бьет срок – сплотиться, чтобы новый/ Вождь, тот, пред коим где-нибудь/ Теперь пылает куст терновый/ Обрел готовых в трудный путь.*

12. Valerij Brjusov, *Neizdannye stixotvoreniia* [Poèmes inédits], M., Xudožestvennaja Literatura, 1935, p. 194

13. *Ibid.*, p. 217.

écrit en réaction à la révolution de Février¹⁴ et aussitôt publié en mars 1917. L'auteur met en parallèle la fin du tsarisme et la libération de la Russie d'une part, la sortie d'Égypte et l'arrivée en Terre promise de l'autre, ce qui donne à ce poème sa tonalité optimiste. On y trouve une référence directe au « Prophète » (« Prorok ») de Pouchkine : « Brûle par la parole les cœurs des humains¹⁵ ». Briousov endosse le rôle du guide et, à l'instar de Moïse, appelle son peuple à se soumettre au plan divin auquel la Russie est promise.

Le deuxième poème intitulé « Le Déluge » (« Potop »), publié en 1917 dans la revue *Put' osvoboždenija* (Chemin de la libération), reprend le motif biblique de façon plus sobre pour décrire les événements révolutionnaires¹⁶. Briousov développe un point de vue plus complexe et nuancé dans sa perception de la Révolution. Il juge que la catastrophe est inévitable, tout en pensant qu'une issue heureuse reste possible, du moins pour les élus. La structure rythmique et le style du poème restituent la fragilité et l'instabilité du

14. Valerij Brjusov, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], M., Xudožestvennaja literatura, 1973, t. 7, p. 221-222 : *Не часто радует поэта/ Судьба, являя перед ним/ Внезапно – столп живого света./ Над краем вспыхнувший родным !/ Такой же столп, во время оно./ Евреев по пустыне вел :/ Был светоч он и оборона./ Был стяг в сраженьях и глагол !/ При блеске дня – как облак некий./ Как факел огненный – в ночи./ Он направлял, чрез степь и реки./ В обетованный край – мечи./ Когда ж враги военным станом/ Раскинулись в песках нагих./ Пред ними столп навис туманом :/ Для этих – мрак, свет – для других !/ И, с ужасом в преступном взоре./ Металась грозная толпа :/ И конь и всадник сгибли в море./ При свете пламенном столпа./ Се – тот же столп пред нами светит./ В страну желанную ведет./ Спроси, где путь, – и он ответит./ Иди, – он пред тобой пойдет !/ Наш яркий светоч, – тьмой и дымом/ Он ослепил глаза врагов./ Они металась пред незримым./ Тонули в мгле морских валов./ Но путь далек ! К обетованной/ Еще мы не пришли земле./ Смотри же днем на столп туманный./ На огненный смотри во мгле !/ Чтоб совершились ожидания./ Мы соблюсти должны Завет :/ Да не постигнут нас блужданья/ Еще на сорок долгих лет !/ О, страшно с высоты Хорива/ Узреть блестящего тельца.../ Пусть властью одного порыва./ Как ныне, бьются все сердца !*

15. Voir le vers de Pouchkine : *Глаголом жги сердца людей*, et celui de Brjusov : *Был стяг в сраженьях и глагол !*

16. Valerij Brjusov, *Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, p. 224 : *Людское море всколыхнулось./ Вволновано до дна./ До высей горных круч коснулась/ Взметенная волна./ Сломил яростным ударом/ Твердыни старых плит./ И ныне их/ теченьем ярым/ Под шумы бури мчит./ Растет потоп... Но с небосвода./ Приосеня прах./ Как арка радуги, свобода/ Гласит о светлых днях.*

moment présent. Cependant, en analysant les événements contemporains dans une perspective religieuse, Briousov adapte de façon implicite le scénario biblique au programme des réformes démocratiques de la révolution de Février. Tandis que celle d'Octobre bouleverse sensiblement les parallèles qu'il a tracés dans son œuvre avec l'Exode et le Déluge. Le poème « Pourquoi ? » (« Za čto ? ») revisite la tragédie de la révolution bolchevique. Briousov analyse l'échec de la révolution de Février et l'impasse politique qui a mené à celle d'Octobre. Il interroge la figure du « guide de peuple » incarnée par Kerenski, en s'appuyant sur l'étude de Kolonitski¹⁷ pour comprendre la formation de ce culte. Tout en faisant le constat de l'effondrement des aspirations démocratiques, il ne réfute pas pour autant Octobre. Son poème « Pourquoi ? » (« Za čto ? ») en se référant à l'Exode exprime l'espoir d'une nouvelle vague révolutionnaire qui finira par l'emporter. Cependant, le 6 janvier 1918, après la dissolution de l'Assemblée constituante, il écrit le poème « Spectateurs d'événements terribles... » (« Strašnyx zrelišč zriteljami my... ») qui révèle son pessimisme grandissant vis-à-vis des événements¹⁸. Rompant avec la tonalité rédemptrice des motifs bibliques, Briousov associe tacitement au mythe d'Abel et Caïn le schisme de plus en plus profond qui a divisé la société russe et mené à la Guerre civile. Dans son petit recueil de poésies révolutionnaires aux accents bibliques, il retrace l'histoire des aspirations et des désillusions de l'intelligentsia russe face à la Révolution. Mais au milieu de l'année 1918¹⁹, il finit par se ranger du côté des bolcheviks et renonce à l'interprétation biblique de la révolution d'Octobre.

Les poètes partisans des bolcheviks associent Octobre à la sortie d'Égypte et à la découverte de la Terre promise. Ainsi, le long poème de Maïakovski « Mystère-Bouffe » (« Misterija buff »), publié en 1918, et « La Terre promise » (« Zemlja obetovannaja ») de Demian Bedny, publiée en 1919, se prêtent à une lecture biblique. On

17. Boris Kolonickij, « Tovarišč Kerenskij. Antimonarxičeskaja revoljucija i formirovanie kul'ta voždja naroda » [Le camarade Kerenski. La Révolution antimonarchique et l'élaboration du culte du guide du peuple], *NLO*, mars-juin 1917, 2017.

18. Le pressentiment de l'échec de l'Assemblée constituante apparaît dans un autre poème de 1917. Voir E. Styrskaja & E. German, *Počti biblejskoe. Dve krovj* [Presque biblique. Deux sangs], Smolensk, Roudnja, 2012, p. 233.

19. Vasilij Molodjakov, *Valerij Brjusov. Mirovoe sostjazanie...*, *op. cit.*, p. 40-41.

pourrait penser que les deux poètes se sont partagé la tâche pour écrire une allégorie en diptyque de la Révolution : le premier reprend l'épisode du Déluge, le second celui de l'Exode vers la Terre promise.

Dans le poème de Maïakovski, le déluge est une métaphore de la lutte des classes : les héros sont « sept couples d'impurs », qui représentent les travailleurs manuels, la classe ouvrière, tandis que les « sept couples de purs » symbolisent les exploités. Les personnages « impurs » sont désignés par leur profession : un soldat de l'Armée rouge, un allumeur de réverbères, un chauffeur, un mineur, un menuisier, un ouvrier agricole, un domestique, un forgeron, un boulanger, une blanchisseuse, une couturière, un mécanicien, un esquimau-pêcheur et un esquimau-chasseur. Les personnages « purs » sont les faux héros, représentants la bourgeoisie internationale : le Négus d'Abyssinie, un Radjah indien, un pacha turc, un trafiquant russe, un Chinois, un Persan replet, Clemenceau, un Allemand, un pape, un Australien et sa femme, Lloyd George, un Américain et un diplomate. « Mystère-Bouffe » (« Misterija buff ») évoque l'histoire de la Révolution russe dans le contexte plus vaste de la révolution mondiale. Après le déluge révolutionnaire, les « sept couples d'impurs » construisent une arche, mais ce sont les « sept couples de purs » qui règnent. Les premiers parviennent à arracher le pouvoir aux nouveaux exploités démocratiques, allusion à la victoire bolchevique sur le gouvernement provisoire. Ensuite, les motifs du Déluge et de la Terre promise apparaissent ensemble. Ainsi, les « impurs » détruisent le paradis et l'enfer sur le chemin qui les mène vers la Terre promise. L'allumeur de réverbères, chargé de partir en reconnaissance, décrit ainsi les paysages qu'il découvre :

Je ne peux pas !	Н-е м-о-г-у !
J'en perds la boule !	Т-а-к-а-я к-о-с-н-о-я-з-ы-ч-ь...
Donnez-moi une langue de cent	Дайте мне, дайте стоверстый
[pieds,	[язычище,
De cent lieues,	
Plus claire et plus pure qu'un rayon	луча чтоб солнечного ярче и чище,
[de soleil,	
Ni chiffé molle, ni torchon,	чтоб не тряпкой висел,
Mais chant de lyre et de violon,	чтоб раструбливался лирой,
Les joailliers l'ébranleraient,	чтоб этот язык раскачивали
	[ювелиры,
Les rossignols chanteraient son message...	чтоб слова

Cham » (« Grjaduščij xam²³ »), Dimitri Merejkovski évoque la réception de la Révolution par les opposants au bolchevisme, dont il est l'incarnation par excellence.

Le poème de Demian Bedny « La Terre promise » (« Zemlja obetovannaja »), publié en 1919, est une adaptation de l'histoire de l'Exode au programme idéologique des bolcheviks :

Je vais conter à toute la Russie	Расскажу я по-своему всей Рации
Le mythe de Moïse et d'Aaron :	Об Аароне и Моисее.
De vrais bolcheviks !	Вот были мужики: Настоящие [большевики!
Mais de leur temps	За меньшевиками тоже дело не стало :
Il y avait aussi beaucoup de [mencheviks.	Было и их при Моисее не мало ²⁴ .

Ce poème joue sur un double registre, à la fois héroïque et comique, et propose une lecture modernisée et russifiée de l'histoire biblique. Les personnages sont des mencheviks juifs, des membres du parti socialiste révolutionnaire, des anarchistes, des opportunistes, des gendarmes et même des chars de combat blindés. L'allégorie religieuse est détournée pour se transformer en outil de propagande. Le but est de mobiliser la population en faveur de la Guerre civile : « Nous pouvons tirer une leçon de la Bible en évitant de reproduire les erreurs commises » ; « Si comme les Juifs de cette époque, vous restez dans l'hésitation, la faiblesse de votre esprit scellera votre sort²⁵ ». Un contemporain de Bedny affirme que l'objectif principal est atteint : « Ces derniers temps, j'ai rencontré des camarades qui connaissaient par cœur l'histoire de la Terre promise²⁶ ».

L'ambivalence sémantique de l'épisode du Déluge permet aux poètes de choisir entre la catastrophe et la grâce des élus en fonction de leurs orientations idéologiques. En 1918, Essénine écrit

23. Dimitrij Merežkovskij, *Grjaduščij xam II. Čexov i Gorkij*, [L'avènement de Cham II. Tchekhov et Gorki], SPb., Izd. M. V. Pirožkova, 1906.

24. Dem'jan Bednyj, *Zemlja obetovannaja* [La Terre promise], Vladivostok, Izd. Dal'nevostočnogo kraevogo komiteta Rossijskoj partii (bol'shevikov), 1920, p. 1.

25. *Ibid.*, p. 23 et 32.

26. Lev Sosnovskij, « Pervyj proletarskij poët Dem'jan Bednyj » [Demian Bedny, premier poète prolétaire], *Na postu*, 1, 1923, p. 127.

« Les Clés de Marie » (« Ključi Marii »), l'essai le plus significatif dans sa pensée de théoricien. Il est à la recherche d'une nouvelle langue poétique qui accorde une signification prépondérante à l'image. Il tente de faire concorder son œuvre littéraire avec les puissants événements qui secouent la Russie en s'appuyant sur l'exégèse biblique. Parmi les innovations de sa poésie révolutionnaire, l'image du grand corbeau retient l'attention : « La Révolution est un corbeau, un corbeau que nous avons laissé s'envoler, et qui est parti en éclairer. L'avenir est plus vaste²⁷... ». Essénine défend une perception subjective de la Révolution et une nouvelle littérature qu'il distingue de la littérature prolétarienne. Dans ce contexte, l'essai « Les Clés de Marie » (« Ključi Marii »), peut être lu comme un manifeste en faveur de la poésie paysanne, une position idéologique qui le rend proche du groupe des Scythes et du parti socialiste révolutionnaire, il affirme la dimension nationale de la révolution bolchevique et appelle à la mise en œuvre d'une nouvelle culture. D'autres œuvres publiées après la Révolution par Essénine et Klouïev vont renforcer cette interprétation. Dans les poèmes « Pantocrator » et « Inonie » (« Inonija »), Essénine apparaît comme le prophète de la religion nationale russe. Ce nouveau courant littéraire est composé d'œuvres à tonalité quasi-sacrale, qui puisent dans les mythes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans « Inonie » (« Inonija »), consacré au prophète Jérémie, le « prophète Sergueï Essénine » annonce l'avènement du « paradis des moujiks ».

L'utopie nationale de la Terre promise se construit sur le réseau sémantique du paradis et sur l'idée d'une élection de ses nouveaux habitants comme Adam et Ève. Klouïev s'inspire de ces mêmes lieux communs pour écrire le poème « L'intelligence au service de la république. Le cœur pour la Russie » (« Umu – respublika, a serdca – mater'-Rus'²⁸ »), daté de 1917, qui brosse un tableau du paradis paysan, proche idéologiquement du « paradis des moujiks » de Sergueï Essénine. Dans le poème « La baleine de bronze »

27. Sophie Laffitte, *Serge Essénine*, Paris, Pierre Seghers, 1959, p. 41.

28. *Под красным знаменем рудеет белый дух,/ И с крыльев Михаил
стряхает млечный пух./ Чтоб в битве с Сатаной железноперым стать, –/
Адама возродить и Еву – жизни мать./ Чтоб Дьявол стал овцой послушной и
простой,/ А Лихо черное – граченком за сохой./ Клевало б червяков и сладких
гусениц/ Под радостный раскат небесных колесниц...*

« Mednyj kit²⁹ » », publié en 1919, il introduit de nouvelles nuances dans le motif de l'utopie paysanne.

À la même époque, Anatoli Mariengof réaménage le sous-texte biblique pour souligner l'ampleur du désastre :

Chaque jour ressemble à un nouveau chapitre de la Bible.
 Каждый наш день – новая глава Библии.
 Chaque page de notre histoire sera lue pendant des siècles.
 Каждая страница тысячам поколений будет Великой.
 Les gens diront :
 Мы те, о которых скажут:
 Les chanceux qui vivaient en l'an 1917.
 – Счастливы в 1917 году жили.
 Et vous, vous vous plaignez !
 А вы все еще вопите: погибли !
 Quels imbéciles !
 Все еще расточаете хныки ! Глупые головы,
 Notre passé est écrasé comme un pigeon
 Разве вчерашнее не раздавлено, как голубь
 Par une automobile.
 Автомобилем³⁰,

En 1919, Mariengof s'inspire du « Cicéron » (« Ciceron ») de Tiouttchev : « Heureux celui qui a visité ce monde/ Dans ses moments fatals³¹ » pour esquisser un tableau contrasté des transformations historiques dans leur envergure épique entre espoir et désespoir. Son regard ambivalent se reflète dans l'allusion au motif de l'arche de Noé. Le pigeon, variation de la colombe, est le symbole des aspirations utopiques, mais il a sans doute aussi un caractère polémique. Il appartient au passé de la Russie et finit par être écrasé par une automobile, qui représente l'espoir et la violence révolutionnaires. Dans le poème de Mariengof, publié en 1918, l'éloge de la terreur rouge est encore plus évident. C'est Caïn lui-même qui serait à l'origine de ces événements, comme le laisse entendre son monologue. Tandis que dans le poème de Maximilien Volochine,

29. *Впряйтесь в глубинность, там нищие в бармах,/ И с девушкой пляшет Кумачневый Спас./ Не в книгах созреет, а в Красных Казармах/ Адамотворящий, космический час.*

30. Anatolij Mariengof, *Stixotvorenija i poemy* [Poésies et longs poèmes], SPb., Gumanitarnoe agenstvo, « Akademičeskij proekt », 2002, p. 203.

31. *Блажен, кто посетил сей мир в его минуты роковые.*

« Sur les traces de Caïn » (« Putjami Kaina »), composé en 1922, ce dernier incarne l'insoumission de l'humanité entière qui découvre sa véritable destinée dans la rébellion perpétuelle contre les conditions d'existence imposées³².

En 1919, Volochine publie « La vision d'Ezéchiel » (« Videnie Iezekiilja »), poème dans lequel il montre l'importance et l'actualité de la parole des prophètes de la Bible pour les poètes russes :

Pendant la Guerre et la Révolution je ne pouvais lire que des journaux et des mythes. Il se trouve que les derniers étaient plus modernes. Les journaux étaient comme une drogue. Ils abreuyaient d'informations sans étancher la soif. On disait des prophètes qu'ils étaient une source sûre. Seule la Bible évoquait des épisodes d'une ampleur comparable à celle des événements que nous étions en train de vivre³³.

Volochine considère les livres des prophètes comme la manifestation d'une poésie politique jamais égalée jusqu'à ce jour. Dans la suite du poème il aborde brièvement les figures des principaux prophètes en les inscrivant directement dans le contexte révolutionnaire. Jérémie, en parfait bolchevik, souhaite une alliance avec l'Allemagne-Assyrie contre son ancien allié l'Égypte³⁴. Il existe une analogie similaire dans l'évocation d'Ezéchiel³⁵. Le texte biblique est quasiment inchangé dans le poème de Volochine, « La vision d'Ezéchiel » (« Videnie Iezekiilja ») et dans celui de Bounine, « Extrait du livre du prophète Isaïe ». On note une seule différence : Volochine se réfère aux faits réels dans la préface du poème³⁶.

32. Maksimilian Vološin, *Sobranie sočinenij. Stixotvorenija i poemy, 1891-1931*, [Œuvres. Poésies et longs poèmes, 1891-1931], Moscou, 2000, t. 2, p. 19 : *Когда из пламени народных мятежей / Взвивается кровавый стяг с девизом : / «Свобода, братство, равенство иль смерть» / Его древко зажато в кулаке / Твоем, первоубийца Каин.*

33. Maksimilian Vološin, *Sobranie sočinenij. Proza 1900-1927. Očerki, stat'i, lekcii, recenzii, nabroski, plany* [Œuvres. Prose 1900-1927. Essais, articles, conférences, recensions, esquisses, plans], M., 2008, t. 6, livre 2, p. 52.

34. *Ibid.*, p. 53.

35. *Ibid.*

36. En 1919, à Théodosie, la présentation du poème dans le club littéraire juif « Ounzer Vinkel' » eut un grand succès. D'après le poète, le public a reconnu en lui la voix du prophète juif. Maksimilian Vološin, *Sobranie sočinenij. Stixotvorenija i poemy, 1899-1926*, [Œuvres. Poésies et longs poèmes, 1899-1926], M., 2000, t. 1, p. 555.

Les bouleversements politiques et sociaux ont réduit à néant la popularité des prophéties bibliques dans la poésie russe. Dans la Russie soviétique, l'uniformisation idéologique, accompagnée d'une forte tendance antireligieuse, s'est intensifiée. La comparaison explicite entre la Révolution et l'Exode était désormais interdite. Dans la littérature de l'immigration, ce motif a disparu lui aussi pour des raisons inverses : l'opposition au bolchevisme. Mais le Déluge et l'arche de Noé évoquant la révolution et l'exil restent des thèmes centraux dans la littérature de l'immigration³⁷. L'image du paradis perdu a eu également une grande popularité. Cette brève période postrévolutionnaire, au cours de laquelle les poètes russes ont reconnu dans la prophétie biblique la résonance poétique la plus adéquate à la Révolution, reste unique dans l'histoire de la littérature russe.

École des hautes études en sciences économiques,
Saint-Pétersbourg

Traduit du russe par Tatévik Kharatyan

37. Le mythe du Déluge était récurrent dans les textes après la prise de conscience postrévolutionnaire. Ainsi, La Maison des arts, créée à Petrograd en 1919 à l'initiative de Gorki, était vue par ses contemporains comme l'arche de Noé, qui avait pour vocation de sauver de ce tourbillon révolutionnaire une partie de l'intelligentsia artistique russe. Voir Pavel Uspenskij, « Neopublikovannye avtobiografii Benedikta Livšica (materialy o žizni poëta) » [Autographes inédits de Benedikt Livchits (matériaux biographiques)], *Voprosy literatury*, 1, 2016 et Ol'ga Forš, *Sumasšedšij Korabl'*, L., Xudožestvennaja literatura, 1988.